

La Tradition orthodoxe

[...] Ce qu'on entend par *Tradition* orthodoxe jusqu'à nos jours, c'est la même tradition, la même manière de faire, de penser, de prier, de lire la Bible, la même d'organiser les communautés chrétiennes, que ce que l'on faisait dans l'Eglise ancienne et dans l'époque de ceux que l'on appelle les Pères.

Il y a une continuité fondamentale entre les Pères de l'Eglise, la tradition patristique, et l'époque orthodoxe aujourd'hui. Il faut faire une distinction: on considère qu'il y a une période dans l'Eglise qui est la période apostolique (donc il y a une tradition apostolique), qui consiste dans le témoignage de personnes qui ont soit directement connu le Christ, soit des personnes qui ont connu ceux qui avaient connu le Christ, ou les générations suivantes. Cela fait les deux premiers siècles de l'Eglise [...].

Donc l'ensemble de la tradition des Pères va continuer [...]. Une troisième période qui reste patristique dans son fond, le contenu reste toujours le même jusqu'à nos jours, mais se resserre et en même temps s'approfondit dans une théologie qui n'est pas nouvelle, d'origine apostolique, mais nouvelle dans sa profondeur, c'est à dire essentiellement la théologie de l'Esprit Saint.

A partir du X-XI^e siècle, la pensée des Pères "modernes" est essentiellement concernées par la Personne du Saint Esprit et de l'acquisition de l'Esprit Saint. Presque tous les écrivains orthodoxes, que nous considérons comme les Pères de l'Eglise, jusqu'à nos jours, sont essentiellement obnubilés par cette question de l'acquisition de l'Esprit Saint [...].

De saint Syméon le Nouveau Théologien à saint Séraphin de Sarov, c'est la même question qui préoccupe l'Eglise orthodoxe. Parce que **la spiritualité de l'Eglise orthodoxe a été un approfondissement continu de l'expérience de l'Esprit Saint.**

Il y a donc une continuité de la Tradition jusqu'à nos jours, qui part de l'annonce de la Résurrection: les premiers théologiens sont ceux à qui a été annoncée la Résurrection, et qui l'ont transmis à leur tour. Ce sont ces femmes à qui l'ange dit: « Allez dire aux Apôtres : le Christ est ressuscité ! ». Ici l'expression de la foi (complète) commence à la Résurrection, se complète par toute la puissance de la Pentecôte, et ce grand mouvement d'approfondissement de la vie en Christ, du langage qui permet de partager cette vie là, de la dire, de la nommer, continue jusqu'à nos jours, vers l'acquisition de l'Esprit Saint, vers la vie de l'Esprit Saint en nous. Donc **il y a une continuité et en même temps des périodes, des phases.**

Ce que l'on entend donc par les Pères de l'Eglise, c'est soit au sens étroit des gens qui ont vécu et écrit du IV au IX^e siècle, soit au sens large toute **cette Tradition continue qui va de l'époque apostolique à nos jours, et qui reste fidèle au tronc commun de l'Orthodoxie dans des aspects fondamentaux qui sont ceux de la spiritualité, de l'exégèse (façon de lire la Bible)**, et de la façon d'organiser les communautés.

Il faut ajouter à cela **la notion de paternité qui est derrière cela**. En Occident latin, on dit : « Les docteurs de l'Eglise ». Par exemple, saint Jean de la Croix, sainte Thérèse d'Avila. Dans le Moyen Orient, on a toujours gardé, jusqu'à nos jours, l'expression de *Père*, ce qui ne veut pas dire la même chose.

L'Eglise est **le Corps du Christ**, et ce Corps est rempli par le Saint Esprit. Mais **il est aussi le lieu où habite la Paternité de Dieu**. Il faut avoir une vision trinitaire. Dans l'Eglise nous ne rencontrons pas seulement le Christ, pas seulement l'Esprit Saint qui est dans le Christ, mais aussi le Père, Source du Christ et de l'Esprit.

La Paternité de Dieu est dans l'Eglise. C'est cela la base: il n'y a pas des pères, des gourous qui se promènent de manière séparée. C'est une hérésie de dire (comme on dit à notre époque) qu'il n'y a plus de pères spirituels au XX^e siècle. Si on dit cela, cela veut dire que la Paternité de Dieu est absente de l'Eglise. Or c'est tout à fait faux, on a tous l'expérience du contraire [...]. **Il n'y a qu'une paternité, celle du Père céleste**.

Cette Paternité est dans l'Eglise, dans la mesure où celle-ci reste en accord, dans la mesure où l'épiscopat en particulier maintient l'accord entre ses membres, et dans la mesure où l'ensemble des baptisés maintient cet accord. Si cet accord des "deux ou trois réunis au Nom du Christ" subsiste, et il ne peut subsister que dans l'Esprit Saint, alors la Paternité de Dieu se manifeste dans l'Eglise. Et elle se manifeste à travers des charismes, qui ne sont pas forcément des charismes des évêques: il y a eu des évêques, un grand nombre de laïcs, de moines et de moniales [...].

Il n'y a qu'une *Paternité* et elle se manifeste dans l'Eglise à travers des personnes que Dieu choisit [...]. Le premier en qui la Paternité de Dieu s'est manifestée, c'est le Fils. Le premier en qui la Paternité est communiquée, c'est l'Esprit. Constamment, l'Esprit Saint soufflant dans l'Eglise communique cette forme de Paternité aux saints qui sont les baptisés et engendre les saints dans cette vie nouvelle.

La vie dans la Tradition, est cette continuelle fécondation de l'humanité par le Père qui envoie Son Esprit et Son Verbe [...] Chaque fois que qu'il y a un être qui est sensible à la Parole de Dieu, à cette puissance de l'Esprit Saint, qui accepte recevoir cette Parole, cette semence de Vérité, qui accepte d'être fécondé par le Père, il peut à son tour devenir signe

du Père, manifestation du Père, don de *Paternité* parmi les hommes [...] Ce sont des Pères au sens il y a en eux la puissance divine, le charisme de l'Esprit Saint qui a Sa source dans le Père, et la faculté de transmettre à d'autres ce qu'ils ont, de partager. Saint Paul dit, en écrivant à une ville, qu'il souhaite pouvoir partager avec eux la grâce qui est en lui. Quand il dit aux gens qui sont avec lui: « **Mon désir est de partager, avec vous, la grâce qui est en moi** », **il dit exactement la définition de ce qu'ont été les Pères de l'Eglise**. Ils avaient cette souffrance de ne pas pouvoir partager complètement cette grâce qui était en eux. C'est pour pouvoir donner ce qui est en eux ? **Pour cette raison, la Tradition reste vivante**, et seulement ainsi [...].

La Tradition a été transmise par des gens qui étaient eux-mêmes vivants, et vivifiés par le Saint Esprit. C'est pourquoi, ils méritent le nom de *Père* non seulement de docteur. Il y a une distinction assez nette.

Il y a cette idée que si nous sommes chrétiens aujourd'hui, c'est parce que d'autres nous ont transmis cette puissance du Père. C'est tout à fait d'ordre charismatique, et pas d'ordre juridique, ou une institution figée. Et dès que cette Paternité est entre parenthèse, l'Eglise devient une organisation administrative, qui ne vivifie plus. Grâce à Dieu, jusqu'à nous jours, l'Eglise a été préservée de ce mal et est restée vivante [...].

Ces différents charismes de Paternité se sont manifestés en fonction des différentes cultures [...]. Chaque fois ces mêmes charismes, ces mêmes dons de l'Esprit Saint, don de vivifier la Parole du Christ, ont été exprimés dans les caractères propres des différentes cultures [...].

Cette Tradition, malgré son unité profonde, son contenu homogène, admet aussi une très grande variété, non seulement de langues, mais aussi dans les références scripturaires [...].

Dans l'Eglise orthodoxe, actuellement, bien qu'il y ait des facultés, des universités, dans l'ensemble et surtout pour les évêques qui sont proches des milieux monastiques, la transmission se fait par voie orale. L'essentiel est **la transmission par la liturgie, qui exprime toute la Tradition, et surtout ensemeence l'homme**.

C'est dans la liturgie que Dieu se manifeste comme Père en envoyant les énergies de Son Esprit Saint dans les hommes, en disant Sa Parole [...].